

Chapitre 20 - L'étreinte

20.1 Ton ardent désir a maintenant atteint un paroxysme, une sensation de brûlure dans ton cœur passablement différente de ce que tu as ressenti auparavant. Ton cœur peut même se sentir comme s'il s'étirait vers l'extérieur, tendant vers le ciel, près du déchirement sous son désir d'union, un désir que tu ne comprends pas, mais que tu peux sûrement ressentir.

20.2 Voici un appel à venir maintenant dans mon étreinte et à te laisser consoler. Laisse couler tes larmes et laisse le poids sur tes épaules reposer sur les miennes. Laisse-moi bercer ta tête contre ma poitrine comme je caresse tes cheveux et que je t'assure que tout ira bien. Réalise que ceci est le monde entier, l'univers, le tout en tout dans l'étreinte de laquelle tu existes littéralement. Ressens la douceur et l'amour. Bois dans la sécurité et tout le reste. Ferme les yeux et commence à voir avec une imagination qui est au-delà de la pensée et des mots.

20.3 Tu n'es plus l'objet qui regarde les sujets du royaume. Tu es le cœur du royaume. La beauté du royaume révélée. L'enfant bien-aimé allaité au sein de la reine terre-mère, l'enfant unique d'une mère unique, sans nom et au-delà d'une appellation. Aucun « je » ne réside ici. Tu as abandonné la vision de tes yeux et le « je » de ton ego. Tu es délivré des limites, tu n'es plus une chose de beauté, mais la beauté elle-même.

20.4 La « choséité » est terminée, et ton identité ne tient plus dans la forme, mais découle de la vie elle-même. Ta beauté est le regroupement des atomes, l'ordre dans le chaos, le silence dans la solitude, la grâce du cosmos. Notre cœur est la lumière du monde.

20.5 Nous sommes un cœur unique.

20.6 Nous sommes un esprit unique. Une force créatrice rassemblant les atomes, établissant l'ordre, bénissant le silence, honorant le cosmos, manifestant la lumière du cœur. Ici, nous vivons comme un corps unique,

faisant l'expérience de la communion. L'allégresse de l'âme plutôt que l'altérité. C'est un monde homogène, une tapisserie où chaque fil est fort et vibrant. Un cantique où chaque ton est pur et indivisible.

20.7 Nous sommes retournés à l'étreinte. Et maintenant, tes bras m'enserrent à leur tour pour une étreinte, même si cela peut commencer par l'un allant vers l'autre, l'étreinte se conclut dans la mutualité, un toucher partagé, une fusion de l'un dans l'autre. L'étreinte qui fait un de deux.

20.8 Et maintenant, nous commençons à voir avec les yeux de notre cœur. Nous ne regardons plus « dehors » mais « dedans ». Tous les paysages et les horizons se forment au sein de l'étreinte. Toute beauté y réside. Toute la lumière est fusionnée et infusée dans l'étreinte. Dans l'étreinte notre vision se dégage et ce que nous voyons est connu plutôt que compris.

20.9 Ici, le repos vient à la lassitude et met celle-ci doucement de côté. Le temps a pris fin et il n'y a rien que tu doives faire. L'être remplace l'identité et tu dis *I AM, I AM*, et il n'y a rien en dehors de moi. Rien en dehors de l'étreinte.

20.10 De là, ta vie devient imaginale, un rêve qui exige que tu ne quittes pas ta demeure, ta place de sécurité et de repos. Tu es doucement bercé tandis que ton esprit plane, faisant enfin des rêves heureux. Avec l'amour t'enserrant dans ses bras, tu sens le battement du cœur du monde juste en-dessous de ta tête au repos. Il gronde dans tes oreilles et se déplace à travers toi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de distinction. Nous sommes le battement de cœur du monde.

20.11 Voici la création. Voici Dieu. Voici ta demeure.

20.12 Nous existons dans l'étreinte de l'amour comme les couches de lumière qui forment un arc-en-ciel indivisible et courbées vers l'intérieur l'une sur l'autre. L'amour grandit de l'intérieur comme un enfant grandit dans l'utérus de sa mère. Vers l'intérieur, vers l'intérieur, dans l'étreinte, la source de tous les commencements, le noyau et l'entièreté de toute vie.

L'entière existence existe in affectée par ce qu'elle sera. Elle est.

20.13 Le temps des paraboles est terminé. Un nouveau temps d'aucun temps attend. Rien ne ressemble à rien d'autre. La similarité, comme la choseité, a été surmontée avec l'unité. L'unité prévaut. Le règne du Christ est proche.

20.14 Je suis vivant et cela tu le crois, sinon tu ne serais pas ici. Or tu ne penses pas à moi en train de vivre et tu ne l'imagines pas. Le Christ règne dans le royaume où je vis, de la même façon que le Christ régnait en moi sur terre. Dans la caverne sur cette terre où mon cadavre a été déposé, le Christ en moi m'a rendu à l'étreinte. Le battement de cœur singulier de l'homme Jésus n'a plus pulsé. Mes battements de cœur étaient le battement de cœur du monde.

20.15 Imagine un corps dans une caverne, une caverne à l'intérieur de la terre, la terre au sein de la planète, la planète au sein de l'univers. Chacun berce l'autre. Nul n'est passif. Nul n'est mort. Tous partagent le battement de cœur du monde et reposent l'un dans l'autre, dans l'étreinte de chacun et dans l'étreinte de l'amour de Dieu, la création de Dieu, le battement de cœur de Dieu. Le battement de cœur de Dieu est la Source du monde, l'Âme du monde, le Son du monde en harmonie, l'existence sans commencement ni fin. Une étreinte. Le tout en tout. Aucun n'est moindre et aucun n'est plus grand car tout est tout. Le Un est un.

20.16 Il n'y a plus cause d'aliénation, ni de sentiment d'abandon que tant d'entre vous ont ressenti. Tu es maintenant dans l'étreinte où toutes les blessures de cette sorte sont guéries.

20.17 Le monde n'existe pas en dehors de toi, tu dois donc réaliser ta connexion miséricordieuse. Le monde n'est pas une collection de bâtiments de ciment et de rues pavées, ni de gens froids sans cœur qui tantôt voudraient te nuire et tantôt te veulent du bien. C'est simplement le lieu de ton interaction avec tout ce qui vit en toi, partageant l'unique battement de cœur. Le battement de cœur du monde n'existe pas en dehors de Dieu. Le battement de cœur du monde est donc vivant et fait partie de toi. Cette

connexion de cœur est ce que nous cherchons à te rendre. Cette réalisation que le monde n'est pas une « chose », de la même manière que toi tu n'es pas une « chose ». Ton identité est partagée et une dans le Christ. Une identité partagée est une qualité d'unité. Une identité partagée est une identité unique. Quand tu t'identifies au Christ tu t'identifies à une identité unique. Quand tu réalises l'unité de ton identité, tu deviens un avec le Christ. Le Christ est synonyme d'unité.

20.18 Qui pourrait être laissé en dehors de l'étreinte ? Et qui au sein de l'étreinte, pourrait être séparé et seul ?

20.19 Ne t'es-tu jamais senti comme voulant mettre tes bras autour du monde et si possible, de le réconforter ? Tu peux le faire. Non avec tes bras physiques mais avec les bras de l'amour. N'as-tu jamais pleuré sur l'état du monde comme tu le ferais face à un petit enfant qui a besoin d'amour ?

Le monde alors n'a-t-il pas perdu sa choséité ? Et n'a-t-il pas perdu aussi son état de soi personnel ? Tes larmes ne tombent-elles pas pour ce qui vit et respire et existe en ta compagnie ? Et est-ce que le toi qui verse de telles larmes est un être personnel ? Une chose ? Un paquet de chair et d'os ? Ou es-tu, comme le monde sur lequel tu pleures, exempt de choséité et de soi personnel ? Et quand tu as sauté de joie sur la beauté du monde, n'a-t-il pas sauté de joie avec toi, rendant grâce pour grâce ?

20.20 Est-il possible d'avoir un concept d'entièreté, de « totalité » et que cela n'existe pas ? Et comment cela pourrait-il exister en dehors de toi ? L'unité avec le Christ, cher frère et sœur, n'est rien de plus que ce concept réalisé. Et aussi rien de moins.

20.21 Cette leçon est seulement aussi compliqué que le plus complexe parmi vous voudrait qu'elle soit. Mais pour certains, elle peut être simple, aussi simple que la compréhension de l'unité de l'étreinte. Dans l'étreinte tu peux lâcher prise de toute pensée. Dans l'étreinte, tu peux cesser de penser, même aux choses saintes, aux saints hommes et aux saintes femmes, même aux êtres divins, même au Dieu unique. L'étreinte en soi n'est-elle pas sainte ? N'est-ce pas le lever et le coucher du soleil ? Le plus minuscule oiseau dans

l'air n'est-il pas aussi saint que l'aigle puissant ? Le brin d'herbe, le grain de sable, le vent et l'air, l'océan et son ressac, tous vivent par les battements du cœur universel et tous existent dans l'étreinte. Tout ce que vous imaginez n'est-il pas saint quand vous l'imaginez avec amour ? Et tout ce que vous ne pouvez pas imaginer plus saint encore ?

20.22 La sainteté est tout ce qui existe dans l'étreinte. Comment pourrais-tu être moins que sacré ? Tu existes dans la sainteté.

20.23 La première étape pour se remémorer cette sainteté est d'oublier. Permits-toi d'oublier que tu ne te sens pas saint et que le monde ne paraît pas sacré. Laisse ton cœur se remémorer que tu es saint et que le monde est sacré. Mille choses peuvent te tirer de cette remémoration. Le fait d'oublier des « choses » peut te libérer pour que reviennes ta mémoire.

20.24 Oublie-toi et ta mémoire reviendra. Au-delà de ton soi personnel, et de l'identité que tu as donnée à ton soi personnel, il y a ton être. C'est la face du Christ où tout être réside. Voici ta véritable identité.

20.25 La gratitude est la nature de ton être. Il ne peut en être autrement alors que la vénération et la magnificence t'englobent dans l'étreinte. Ton cœur chante en remerciement pour le tout que tu es. Tu es la beauté du monde et la paix demeure en toi.

20.26 La paix est le fondement de ton être. Non une paix qui implique une absence mais une paix qui implique une plénitude. L'entière est paisible. Seule la séparation crée le conflit.

20.27 L'amour est la Source de ton être. Tu émanes de l'amour, un déversement sans fin. Tu es donc éternel. Tu es pur et innocent parce que tu émanes de l'amour. Ce qui émane de l'amour est interchangeable et illimité. Tu es sans limites.

20.28 La puissance est l'expression de qui tu es. Parce que tu es interchangeable et illimité, tu es tout-puissant. Seule l'absence d'expression

mène à l'impuissance. Nulle expression vraie n'est possible tant que tu ne connais pas qui tu es. Connaître qui tu es et ne pas l'exprimer avec toute ta puissance est le résultat de la peur. Connaître la sécurité et l'amour de l'étreinte, c'est connaître qu'il n'y a pas de cause pour la peur, et ainsi entrer dans ta vraie puissance. Le vrai pouvoir est le pouvoir des miracles.

20.29 Les miracles sont des expressions d'amour. Tu peux les considérer comme des actes de coopération. La sainteté ne peut être contenue, et il n'est pas en ton pouvoir de la limiter. Ressentir la sainteté de l'étreinte, c'est libérer son pouvoir. Bien que l'expression et l'action ne soient pas la même chose, comprendre leur relation l'une à l'autre est essentiel.

20.30 Les expressions d'amour sont aussi innombrables que les étoiles dans l'univers, aussi abondantes que la beauté, et elles ont autant de facettes que les bijoux de la terre. Je répète que la similarité n'est pas une condamnation à la médiocrité ou à l'uniformité. Tu es une expression unique du même amour qui existe dans toute la création. Ainsi l'expression de ton amour est aussi unique que ton Soi. C'est dans la coopération entre les expressions uniques d'amour que la création continue et que les miracles deviennent des phénomènes naturels.

20.31 Cette coopération est naturelle quand la peur a été rejetée. Tu as longtemps étreint la peur et rejeté l'amour. Maintenant l'inverse est vrai. Ce renversement de vérité a changé la nature de ton univers et les lois par lesquelles il opère. Les lois de la peur étaient des lois de luttes, de limites, de dangers et de compétitivité. Les lois de l'amour sont des lois de paix, d'abondance, de sécurité et de coopération. Tes actions et les résultats de tes actions dans un univers d'amour seront naturellement différents de tes actions et des résultats de tes actions dans un univers de peur. C'est toi qui as établi les lois de l'univers quand tu as choisi la peur. Les lois de l'univers d'amour sont données par Dieu.

20.32 L'acceptation de ta vraie puissance est l'acceptation de ton autorité donnée par Dieu via ton libre arbitre. Quand je suppliais mon Père en disant : « *Ils ne savent pas ce qu'ils font* », j'exprimais que la nature de ce

que faisaient mes frères et sœurs était causée par la peur. Accepter ton pouvoir et ton autorité donnée par Dieu, c'est savoir ce que tu fais. Laisse la peur être enlevée de cette zone de ta pensée, afin de pouvoir voir l'application de l'action coopérative. Tant que tu as peur de ta propre capacité à savoir ce que tu fais, tu ne peux pas être pleinement coopératif.

20.33 Le reste de l'univers, existant dans un état de libre arbitre miséricordieux dénué de peur, sait ce qu'il fait. Il n'y a pas de forces opposées qui ne soient pas d'accord quant à leurs forces opposées. Il n'y a pas d'atomes qui se battent. Pas de molécules en compétition pour dominer. L'univers est une danse de coopération. Il t'est simplement demandé de te joindre à la danse.

20.34 L'étreinte t'a rendu à l'ajustement au battement de cœur, à la musique de la danse. Tu ne savais pas ce que tu faisais ou ce qu'il fallait faire seulement parce que tu avais peur, seulement parce que tu étais en désaccord avec le battement de cœur unique. Le monde, l'univers, est ton partenaire - et c'est seulement maintenant que tu entends la musique qui apporte la grâce à tous tes mouvements, à toutes tes actions et à toutes tes expressions d'amour. Même si ce langage peut sembler métaphorique, il ne l'est pas. Écoute et tu entendras. Entends, et tu ne pourras t'empêcher de te réjouir dans la danse.

20.35 Avant tu n'étais même pas capable d'imaginer que tu savais ce que tu faisais. Tu espères avoir des moments de clarté concernant ce que tu fais à un moment donné, ce que tu as dans la passé et ce que tu espères faire à l'avenir. Mais même ces moments de clarté sont fractionnés. Ils ont rarement un rapport avec l'entière. Savoir ce que tu fais viens du fait d'exister dans l'étreinte. Tu sais que tu fais la Volonté de Dieu parce que tu fais un avec cette Volonté.

20.36 L'amertume et l'incertitude sont remplacées par l'espoir. L'espoir est la condition de l'initié, celui qui est nouveau dans la réalisation qu'il a une demeure dans l'étreinte. C'est la réponse qui dit à tout ce que tu viens de lire : « Ah, si seulement c'était vrai. Si seulement ce *pouvait* être vrai ! »

Remarque le changement complet dans ce « si seulement » comparés à ceux dont nous avons parlé plus tôt - les « si seulement » de la peur. Si tu mettais la moitié autant de foi en ces « si seulement » que tu as mis dans les « si seulement » de la peur, toute la certitude dont j'ai parlée serait tienne.

20.37 Savoir ce que tu fais est une connaissance du moment présent. Ce ne sont pas des plans. Il s'agit de savoir d'instant en instant exactement qui tu es et agir à partir de cette identité aimante, et c'est connaître que quand tu fais cela, tu es en harmonie et tu apprécies la pleine coopération de tout l'univers.

20.38 L'espoir est une manière d'agir comme si le meilleur résultat possible imaginable pouvait vraiment se produire. L'espoir est un désir d'accepter l'amour, la grâce et la coopération qui émanent de l'amour. L'espoir est un désir de demander de l'aide en ayant foi qu'elle viendra, L'espoir est la raison et le résultat pour lesquels nous prions. L'espoir reconnaît la bonté de l'univers et n'a que faire des choses. L'inanimé autant que l'animé sont appelés et on compte sur eux pour servir. Toute l'utilisation est remplacée par le service, et une fois que cela s'est produit, l'appréciation remplace la dureté de l'utilisation.

20.39 Tout service est coopératif et dépend de la croyance en la mutualité. Toute peur que ce qui est bon pour l'un peut ne pas être bon pour l'ensemble est remplacée par une compréhension que chacun est digne de ses désirs. « Chaque un » remplace le « choséité » mais non l'unité. Toute peur que ce que l'un obtient signifie qu'il y a moins de disponible pour un autre est remplacée par une compréhension de l'abondance. Recevoir remplace toutes les notions de prendre ou d'obtenir. Tout ce qui est reçu est reçu pour le bénéfice mutuel de tous et n'enlève rien à personne. Il n'y a aucune limite à l'amour et donc il n'y a pas de limites à quoi que ce soit qui émane de l'amour. Ce qui profite à l'un profite à tous.

20.40 Recevoir est un acte de mutualité. Il vient d'une loi fondamentale de l'univers exprimé dans l'adage que le soleil brille et la pluie tombe de façon égale sur le bien et sur le mal. Tous les dons de Dieu sont donnés de façon égale et sont également répartis. C'est ta croyance que ce n'est pas le cas qui

cause le jugement. Tous ceux qui croient avoir « plus » deviennent la proie de la rectitude. Tous ceux qui croient avoir « moins » deviennent victimes de l'envie. Les deux ont « chuté » de la grâce et limitent leur capacité à recevoir. Il n'y a pas de dons reçus quand tous les dons sont jugés. Alors que le don est encore donné, le jugement change la nature du don en limitant sa capacité d'être en service. Un don que quelqu'un ne sent pas pouvoir « utiliser » est mis de côté. C'est ainsi que beaucoup de tes trésors sont en friche.

20.41 Ce qui fut donné à chacun de vous servira votre but. Tu ne pourrais avoir davantage de dons parfaits car tes dons sont les expressions de l'amour parfait de ton Père pour toi. Regarde profondément en toi et ressens le contentement de ton cœur. Ta construction n'était pas une erreur. Tu n'es pas défectueux. Tu n'es pas dépourvu. Tu ne voudrais pas être un autre que ce que tu es, sauf quand tu cèdes à l'envie de porter des jugements. Regarde profondément et tu verras que ce tu appelles tes imperfections sont aussi choisies et chères pour toi que tout le reste.

20.42 Tu ne voudrais pas être un autre que qui tu es. Tu peux connaître que c'est vrai, ou tu peux plonger dans des fantasmes, désirer ce qu'un autre a, ou le succès, la célébrité ou la richesse qui te semble impossible à atteindre. Or que tu saches que c'est vrai ou non, c'est vrai ; tu ne voudrais pas être un autre que qui tu es. En cela résident ta paix et ta perfection. Si tu ne voudrais pas être autre que qui tu es, alors tu dois être parfait. Il s'agit d'une conclusion à la fois logique pour l'esprit et crédible pour le cœur, et son acceptation est une étape vers l'entière-té-du-cœur.

20.43 Croire en ta perfection et à l'égalité de tes dons est paisible parce que cela te libère d'essayer d'acquérir ce que tu as cru qu'il te manquait précédemment. Cela te libère du jugement parce que tu sais que tes frères et sœurs sont également des êtres de perfection. Quand tu commences à les voir comme tels, ce que tu reçois d'eux est beaucoup plus grand que tout ce que tu aurais souhaité prendre d'eux auparavant.

20.43 Ta pensée va commencer à changer pour refléter ta reconnaissance de

la réception. Recevoir et accueillir sont fortement associés. Tu constateras que tu es bienvenu à tous les dons que tu reconnais en tes frères et sœurs, de la même manière que tu offres les tiens librement pour les servir. Servir plutôt qu'utiliser est un énorme changement dans la pensée, dans le sentiment et dans l'action. Immédiatement cela fera du monde un lieu de bonté et de douceur. Et ce n'est qu'un début.

20.45 Servir diffère de tes idées de service cependant. Tes idées de service sont nécessairement associées à des idées de charité. Ton idée de la charité est fondée sur certaines gens ayant plus et d'autres moins. Tu dois donc rester conscient de cette distinction entre se servir et servir. Ce sera utile si tu gardes en tête que *servir* est utilisée pour remplacer l'idée de *se servir* et que c'est son contraire. Elle remplace l'idée de prendre par celle de recevoir. Ce qui implique que tu es bienvenu à tous les dons de l'univers et qu'ils peuvent être donnés par toi ainsi que par d'autres. Ce qui implique vouloir de bon gré plutôt que résister. Changer ta pensée et tes sentiments de t'attendre à résister à des sentiments de t'attendre à vouloir de plein gré est un autre changement clé qui mènera vers l'entière-té-du-cœur. Quand tu changes tes actions de celles de résister et d'utiliser pour celles de vouloir servir et être servi, non seulement cela t'assistera toi et ton état de paix, mais cela apportera également la paix dans le monde.

20.46 Avant que tu ne commences à résister à la notion que tu n'aurais rien à voir avec la paix dans le monde, réalise que tu viens de réagir de façon naturelle en résistant. Tu dois remplacer ta volonté de croire en ton insuffisance et en la petitesse par ta volonté de croire en ta capacité et en ta grandeur. Oublie les préoccupations de ton ego et rappelle-toi plutôt la chaleur de l'étreinte. Ne te rappelle pas de ton identité personnelle mais rappelle-toi plutôt de ton identité partagée.

20.47 Tes soucis personnels sont des préoccupations que tu as appris à croire que tu as. Ce sont des petits soucis et ils sont parmi les raisons de ta croyance en ton incapacité d'effectuer le changement dans ta propre vie et certainement dans la vie élargie de l'univers. Tu dois comprendre que lorsque tu penses à ta vie privée, à tes préoccupations personnelles, à tes relations personnelles, tu te sépares toi-même de l'entière-té. Ces soucis sont

une question de perception, ce sont des choses que ton esprit séparé a été formé pour voir comme étant à sa portée. C'est comme si tu avais bouclé une petite section de la vie et que tu disais voici des choses qui se rapportent à mon existence et à moi-même et c'est là tout ce dont je dois me préoccuper. Même quand tu penses étendre ta vision, tu juges cette expansion irréaliste. Tu ne peux pas tout faire. Tu ne peux pas affecter la paix dans le monde. Tu peux à peine garder en ordre tes préoccupations personnelles. Tes efforts pour le faire est donc ce qui se dresse entre toi et le chaos.

20.48 Ton cœur a une portée différente, une vision différente. C'est la vision au sein de l'étreinte, la vision sous l'angle de l'amour. C'est la vision du mourant qui réalise que rien n'est plus important que l'amour. Cette réalisation ne vient pas d'un sentiment, des regrets ou d'un vœu pieux. C'est la vision venant de l'étreinte, le retour à un battement de cœur, le retour à ce qui est connu. Cette connaissance, tu peux l'appeler sagesse et y penser comme à un idéal de pensée accessible. Or ce n'est pas du tout au sujet de la pensée mais au-delà de la pensée. Ce n'est pas la sagesse mais la vérité. La vérité est ce qui existe. Le faux est l'illusion. L'amour est tout ce qui compte parce que l'amour est tout ce qui est.